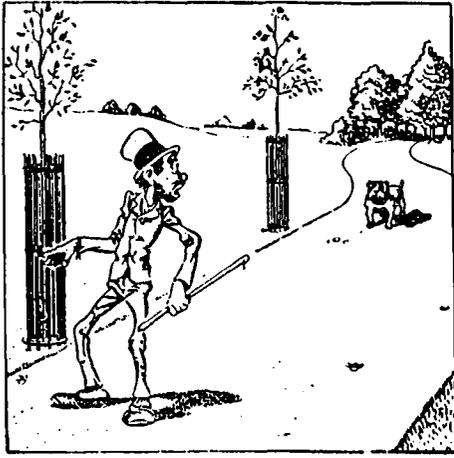


COMMENT LE TRAMP ADFLAIR S'EST TIRÉ DU DANGER



I
Adflair. — Sur mon âme, je crois bien que cet affreux cabot s'en vient droit sur moi ! Je n'aurai même pas le temps de me jeter dans la ruelle...



II
... Il doit déjà avoir eu des rapports avec quelque membre de notre loge, car il vient sans hésiter, la sale bête...



III
... Oh ! Seigneur. Je n'ai jamais été en aussi grand danger qu'aujourd'hui !...

NOIRAUD

N'avez pas peur, monsieur, vous ne manquerez pas le train... Voilà quinze ans que je mène des voyageurs au chemin de fer... et jamais je ne leur ai fait manquer le train ! Entendez-vous, monsieur, jamais ! Oh ! ne regardez pas votre montre... Il y a une chose qu'il faut savoir et que votre montre ne vous dira pas... C'est que le train est toujours en retard d'un quart d'heure... Il n'y a pas d'exemple que le train n'ait pas été en retard d'un quart d'heure.

Il y en eut un, ce jour-là. Le train avait été exact, et je le manquai. Mon cocher était furieux.

Il faut prévenir, disait-il au chef de gare, il faut prévenir si vos trains se mettent à partir à l'heure... jamais on a vu ça.

Et, prenant à témoin tous les assistants :

N'est ce pas qu'on a jamais vu ça ! Je ne veux pas paraître fautif près de monsieur. Un train à l'heure !... Un train à l'heure !... Dites-lui que c'est la première fois que ça arrive.

Ce fut un cri général : " Oh ! oui. Ordinairement il y a du retard ! " Je n'en avais pas moins trois grandes heures à passer dans un très mélancolique village du canton de Vaud, flanqué de deux mélancoliques montagnes qui avaient deux petites houppettes de neige sur la tête.

Comment tuer ces trois heures ? A mon tour, j'invoquai l'assistance... Et ce fut de nouveau un cri général : " Allez voir le Chaudron ! Il n'y a que ça à voir dans le pays. " Et où était-il ce Chaudron ! Sur la montagne de droite, à mi-côte ; mais le chemin était un peu compliqué, on me conseillait de prendre un guide, et là-bas, là-bas, dans cette petite maison blanche avec des volets verts, je devais trouver le meilleur guide du pays... un brave homme, le père Simon.

Je m'en allai frapper à la porte de la petite maison.

Une vieille femme vient m'ouvrir.

Le père Simon ?

C'est bien ici... Mais voilà... si c'est pour aller au Chaudron...

Oui, c'est pour aller au Chaudron...

Eh bien, il ne va pas bien depuis ce matin, le père Simon... Il n'a pas de jambes... Il ne peut pas sortir... Seulement ne vous inquiétez pas, il y a quelqu'un pour le remplacer... il y a notre chien.

Comment, votre chien ?

Oui, Noiraud... Il vous conduira très bien... aussi bien que mon mari... Il a l'habitude...

L'habitude ?

Certainement ; depuis des années et des années, le père Simon l'em-

mène avec lui... Alors, il a appris à connaître les endroits... Il a bien souvent conduit des voyageurs, et nous en avons eu toujours des compliments. Pour ce qui est de l'intelligence, il en a autant que vous et moi. Il ne lui manque que la parole... Mais ça n'est pas nécessaire, la parole... Si c'était pour montrer un monument, oui, parce qu'alors il faut savoir faire des récits et dire des dates historiques... Mais ici, il y a que les beautés de la nature. Prenez Noiraud. Et puis, ça vous coûtera moins cher... C'est trois francs mon mari ; Noiraud, ça n'est que trente sous, et il vous en fera voir pour trente sous, autant que mon mari pour trois francs... Je l'appelle, pas vrai ?

Oui, appelez-le.

Noiraud ! Noiraud !

Il arriva. C'était un petit chien noir, à longs poils frisés et ébouriffés. Il ne payait pas de mine, mais il avait cependant dans toute sa personne un certain air de gravité, de décision, d'importance. Son premier regard fut pour moi un regard net, précis, assuré, qui m'enveloppa rapidement des pieds à la tête, un regard qui disait clairement : " C'est un voyageur. Il veut aller au Chaudron. "

J'en avais, pour ce jour-là, assez d'un train manqué, et je tenais essentiellement à ne pas avoir une seconde fois pareille mésaventure. J'expliquai à cette brave femme que je n'avais que trois heures pour ma promenade au Chaudron.

— Oh ! je sais bien, me dit-elle, vous voulez prendre le train de quatre heures. Ne craignez rien, Noiraud vous ramènera à temps... Allons, Noiraud, en route, mon garçon, en route ! Au Chaudron ! au Chaudron ! au Chaudron ! au Chaudron !

Elle répéta ces mots quatre fois, en parlant très lentement et très distinctement, et pendant ce temps, moi, j'examinais Noiraud très curieusement. Il répondait aux paroles de sa maîtresse par des petits signes de tête qui allaient en s'accroissant et où il entraient évidemment, à la fin, un peu d'impatience et de mauvaise humeur. On pouvait les traduire ainsi : " Oui... oui... au Chaudron... j'ai compris... j'ai parfaitement compris. Ah ça ! mais, ne prenez-vous pour une bête ? " Et sans laisser finir le quatrième *au Chaudron !* de Mme Simon, Noiraud, évidemment blessé, courna les talons, vint se planter en face de moi et, du regard, me montrant la porte, il me dit aussi nettement qu'il était permis à un chien de le faire :

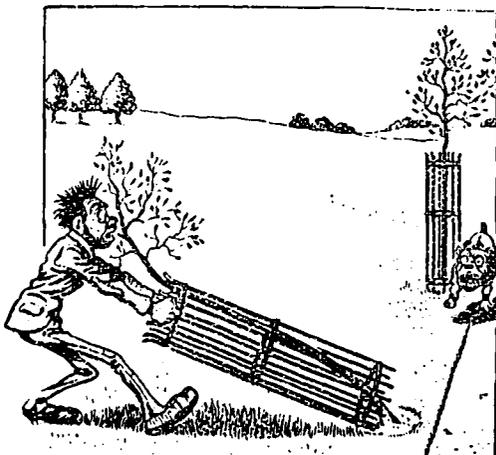
— Allons, venez, vous !...

Je le suivis docilement. Nous partîmes tous les deux, lui devant, moi derrière. Nous traversâmes tout le village... Des enfants qui gaminait dans la rue reconnurent mon guide.

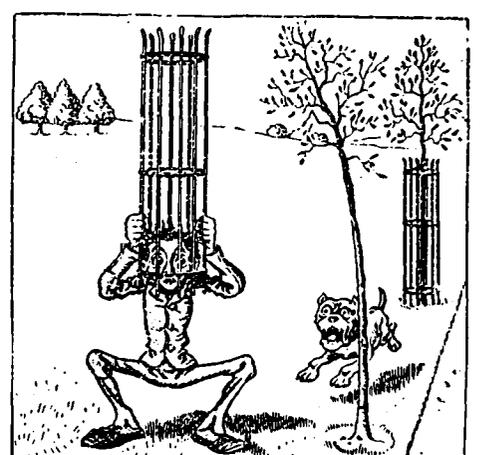
COMMENT LE TRAMP ADFLAIR S'EST TIRÉ DU DANGER — (Suite)



IV
... Ciel... si je pouvais seulement enlever ça pour m'abriter !... mais aurais-je le temps ?...



V
... Ah... enfin ! C'est que cette brute me dévoterait !...



VI
... Il arrive... mais... pourvu que cela s'ajuste bien sur moi !...